

Il ne s'agit pas non plus de savoir si le chant grégorien, considéré en tant que système musical, possède plus ou moins d'énergies, de ressources ou de perfectionnement que n'en possède le système musical moderne ; la question ne peut pas être là puisque l'Eglise n'entre pas dans la discussion des arts. S'il est permis de faire des comparaisons ou des oppositions entre les deux tonalités rivales, elles doivent être faites au seul point de vue de la destination ; nous croyons que c'est là l'unique point de vue auquel nous devions nous placer pour arriver à une critique judicieuse. Nous ferons donc cette comparaison, nous la ferons aussi claire aussi intelligible que possible, et, si notre espoir ne nous dément pas, nous croyons pouvoir montrer, que la préférence de l'Eglise, loin d'être, ce que l'on appelle en certains lieux un amour de routine, est, au contraire, la preuve la plus manifeste de l'esprit judicieux avec lequel elle sait apprécier les droits et les exigences de l'art religieux.

Eclairons-nous d'abord au flambeau de l'analogie.

Les arts se ressemblent par plus d'un côté ; ils s'appellent les uns les autres et ils vont ensemble à la prospérité comme aussi ils vont ensemble lorsque le malheur vient qu'ils déchoient. Dans les œuvres de la Grèce et de l'Italie, ainsi que le remarquait, naguère, un des plus grands littérateurs de notre siècle, le caractère pour ainsi dire graphique des premiers poètes a été une brièveté mâle et sobre qui calquait la nature de plus près et qui ne paraît d'aucun vêtement inutile le nu et le muscle de la pensée. Plus tard que voyons-nous ? Les poésies s'efféminent peu à peu, à mesure que la civilisation s'affermît, la recherche paraît et avec elle aussi l'afféterie. L'art se corrompt d'autant qu'il s'éloigne d'avantage de la nature primitive. Le chef-d'œuvre des littératures perfectionnées est de remonter à la simplicité, ce premier mot du sentiment. Voilà pourquoi dans presque toute les langues le mot antique est synonyme de vrai beau : c'est beau comme l'antique, disent les peuples lettrés. La poésie jaillit tout-à-coup avec une prodigieuse explosion de sève, du sein de la barbarie au moment où cette barbarie se civilise (celle de l'Inde en particulier, qui a été étudiée dans notre temps en est une preuve) puis elle se corrompt en s'éloignant de la nature primitive et quand on veut la retrouver dans toute sa beauté il faut la chercher presque dans son berceau.

Voilà ce qui a été dit de la poésie.

Si nous avons à nous entretenir de la musique moderne en tant qu'art profane (et nous ne croyons pas qu'elle soit autre chose qu'un art profane) il est probable que nous aurions à tenir le même langage. Nous dirions peut-être que cette musique fait rarement usage aujourd'hui de simplicité dans ses ornements et de modestie dans ses allures. Elle est en pleine décadence, à dit Lemmens, et elle ne peut se relever qu'au contact vivifiant des mélodies antiques en revenant franchement au système diatonique ; on ne travaille plus, ajoute ce grand organiste, à composer de beaux